



ENTRETIEN

## SOMMAIRE

## ARIANE MNOUCHKINE GRAND TÉMOIN

ENTRETIEN ..... P. 01-02

> Ariane Mnouchkine

DOCUMENT ..... P. 03

> Lettre aux jeunes acteurs et  
techniciens de l'Ensatt

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI

> Avant que j'oublie ..... P. 04

> Le Silence du Walhalla ..... P. 05

LES CONTROVERSES

> Le Gène de l'orchidée ..... P. 06

> Les Oubliés [enquête] ..... P. 07

LA DANSE ..... P. 08

> Nos amours bêtes

> Afectos

LE JEUNE PUBLIC ..... P. 09

> L'Apprenti

> Cendrillon et Aladin

SPECTACLES ET RENCONTRES

> Kiss & Cry ..... P. 10

> L'Odeur des planches ..... P. 10

> Olivier Py ..... P. 11

> Samira Sedira ..... P. 11

> Olivier Balazuc ..... P. 11

PREMIÈRES FOIS

> Le programme complet ..... P. 12

Lundi 18 novembre 2013. Catherine Ailloud-Nicolas clôt la rencontre publique Grand témoin avec Ariane Mnouchkine sur un ultime sourire. Dans la coulisse, c'est maintenant à notre tour de poser les questions à la fondatrice du Théâtre du Soleil, et la pression est à son comble...

*En tant que jeunes lycéennes de première, nous sommes très impressionnées à l'idée d'interviewer cette figure du théâtre contemporain. À la fin de la rencontre que nous appréhendions tant, une seule chose à dire : Ariane Mnouchkine est une grande dame ! Sa présence et son immense culture nous ont beaucoup intimidées, mais la proximité qu'elle a su créer a rapidement dissipé nos craintes. Tout au long de ses réponses, Ariane nous a transmis un réel message d'espoir, un appel à la lutte et à la défense de nombreuses causes. Nous avons autant appris qu'eu matière à réfléchir. Une expérience extrêmement enrichissante, mais surtout encourageante, la rencontre avec une femme célèbre qui a su nous transmettre sa confiance en nous, la jeunesse d'aujourd'hui, et croit en notre potentiel.*

**Côté cour côté jardin :** En 1985, vous montiez avec le Théâtre du Soleil L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge. d'Hélène Cixous. En quelle année avez-vous découvert le Cambodge ? Et qu'est-ce qui vous a marquée lors de ce voyage ?

Ariane Mnouchkine : J'ai voyagé au Cambodge avant de créer cette pièce, en 1963 et plus précisément en novembre 1963, juste avant l'assassinat de Kennedy, je m'en souviendrai toujours. À ce moment là, le Cambodge était encore un paradis. Ce qui m'a marquée, c'est une beauté visuelle extraordinaire. Les gens étaient très beaux, on avait l'impression d'une prospérité. Il y avait de la pauvreté, mais il y avait une telle fertilité, le Cambodge faisait encore, je crois, quatre récoltes de riz par an.

**En 1963 le Cambodge était un pays de cocagne, il suffisait de se baisser pour ramasser des poissons !**

Quand on dit qu'il suffisait de se baisser pour ramasser des poissons et bien c'est vrai, je l'ai vu ! Dans les petits ruisseaux qui couraient le long des chemins, les femmes venaient, et elles sortaient un poisson pour leur repas ! Donc les besoins essentiels, c'est à dire la paix, la nourriture, et

les logements dans des petites paillottes, tout était là.

C'était un pays délicieux, merveilleux et encore en paix alors que le Vietnam, lui, était déjà en guerre. Alors bien sûr, il y avait des choses que je ne voyais pas, je ne voyais pas la corruption qui régnait et je n'avais pas les moyens d'analyser à l'époque que la guerre du Vietnam allait hélas probablement s'étendre jusqu'au Cambodge, parce que le Vietnam viendrait se réfugier au Cambodge, et que les Américains seraient suffisamment fous et criminels pour le bombarder. Et puis, des années après, quand on a monté Sihanouk, nous sommes allés dans les camps à la frontière où il y avait des réfugiés qui voulaient tous quitter le Cambodge.

**C.C.C.J. :** Mais vous aviez le droit d'aller dans les camps ?

A.M. : Vous avez raison de poser la question, il fallait une autorisation que nous avons obtenue à grand peine auprès des gens qui surveillaient les camps.

**« Bons » et « mauvais » réfugiés...**

Les gardiens des camps étaient des Thaïlandais d'une part, et les alliés, c'est à dire les Français et les Américains, qui eux faisaient leur tri entre les « bons réfugiés » et les « mauvais réfugiés », sur lesquels ils se trompaient d'ailleurs souvent !

**C.C.C.J. :** Et vous avez invoqué quelles raisons pour y entrer ?

A.M. : J'ai dit la vérité, que nous allions travailler ! Pourquoi auraient-ils dit non ? Ces camps n'étaient pas officiellement des prisons. Les organisations humanitaires circulaient librement, moi j'y suis entrée par exemple avec un prêtre, un homme extraordinaire qui s'appelait le père Ceyrac et qui travaillait dans ces camps depuis le tout début. Ils étaient gérés à la fois par les Nations Unies, par le Haut Commissariat aux Réfugiés et par les organisations humanitaires. Ce n'étaient ni les Vietnamiens, ni les Khmers rouges, ni les belligérants qui gardaient ces camps. On obtenait donc assez facilement ces autorisations.



Ariane Mnouchkine  
Photo © Michèle Laurent

## RETROUVEZ-NOUS

SUR LE WEB

[www.comedievalence.com](http://www.comedievalence.com)

SUR FACEBOOK

[www.facebook.com/  
lacomedievalence](http://www.facebook.com/lacomedievalence)

SUR TWITTER

[https://twitter.com/  
ComedieValence](https://twitter.com/ComedieValence)



Linawel, Elsa, Axelle, Fidji... et Ariane © C.C.C.J.

**C.C.C.J. : Pourquoi vous intéressez-vous au Cambodge, à l'Afghanistan, à l'Inde, au Tibet ou aux migrations comme dans *Le Dernier Caravansérail* ?**

**A.M. :** L'immigration est l'un des très grands sujets de notre temps. Le Cambodge, comme je vous l'ai dit, je l'avais traversé, l'Afghanistan aussi. L'Inde, est un pays qui m'a beaucoup apporté parce que son théâtre est très important pour moi. Je l'adore !

**Le théâtre est toujours historique, d'une certaine façon, même si ce n'est pas visible au premier abord.**

Après il y a l'histoire. Si vous lisez la pièce que l'on a faite, *L'Indiade*, ou *L'Inde de leurs rêves*, vous verrez qu'une grande partie des problèmes avec l'islamisme est comprise dans cette pièce. On travaillait à la fois sur ces pays parce qu'ils étaient notre source, et en même temps parce qu'ils portaient des grandes histoires mémorielles.

**C.C.C.J. : L'histoire est donc importante dans le théâtre ?**

**A.M. :** Absolument. Je pense que le théâtre est toujours historique d'une certaine façon. Parce qu'au fond même si vous prenez Tchekhov, c'est un moment très particulier de l'histoire de la Russie. Même si ça n'est pas, comme dans nos spectacles, tout de suite visible, c'est historique. Et même les grandes pièces de Shakespeare sont historiques, alors qu'elles sont imaginaires...

**C.C.C.J. : Que pensez-vous de l'adaptation de Georges Bigot et Delphine Cottu ? Rejouer cette pièce des années après avec des acteurs cambodgiens vous semble-t-il être une belle idée ?**

**A.M. :** Ah oui, autrement on ne l'aurait pas fait ! C'est une très belle idée, je pense que ce n'est pas une adaptation, c'est une mise en scène très inspirée du spectacle que l'on avait fait mais avec sa mixité, sa force à elle et très fidèle en même temps. Je trouve que les comédiens jouent très bien. C'est formidable le travail que Delphine et Georges ont fait avec des jeunes qui n'étaient pas du tout, mais alors pas du tout, prêts au théâtre. Je suis très contente et très fière de ça.

**Vous devez réussir à aller au bout de votre rêve ! Il ne faut pas qu'on vous le casse.**

**C.C.C.J. : Nous savons que vous avez été choisie pour être la marraine des élèves de l'ENSATT pour cette saison. La lettre pour les élèves que vous avez écrite (voir en page 3 - NDLR) nous a toutes beaucoup touchées.**

**A.M. :** Merci, c'est parce qu'elle est sincère. J'imaginai beaucoup cette promotion et j'imaginai d'ailleurs des gens plus de votre âge, des garçons et des filles qui se lancent comme ça dans la belle aventure du théâtre. C'est vrai que j'avais envie qu'ils y croient, qu'ils ne se laissent pas faire, qu'ils aillent au bout de leur rêve. Vous devez réussir à aller au bout de votre rêve ! Il ne faut pas qu'on vous casse votre rêve. Et c'est vrai qu'en

ce moment, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on ne vous encourage pas à rêver. J'avais envie de vous encourager à rêver et à réaliser votre rêve. Il faut le faire, parce que c'est possible, autrement la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Quoi qu'on en dise, quoi qu'on fasse c'est vous qui allez changer le monde, ce n'est plus moi.

**C.C.C.J. : Et vous, vous avez réalisé votre rêve ?**

**A.M. :** Non pas tout, je ne l'ai pas réalisé, je le réalise en ce moment. En travaillant, en étant avec ma troupe, en montant des spectacles. Je réalise mon rêve ! On prend des coups en réalisant un rêve, on a des chagrins, des gens partent, ça n'est pas comme sur de la soie. Mais... et alors ?

**Quoi qu'on en dise, quoi qu'on fasse c'est vous qui allez changer le monde, ce n'est plus moi.**

**C.C.C.J. : Tant qu'on s'est battu pour son rêve... On nous le dit tellement peu.**

**A.M. :** Voilà ! Mais il ne faut pas vous laisser arrêter. Il faut travailler. C'est vrai qu'il faut beaucoup travailler. Et ne pas se résigner, faire ce que vous voulez faire et le monde s'en trouvera mieux ! Les conditions c'est vous qui les mettez. Regardez en 1942, l'Allemagne a vaincu partout. Partout ! Des gens pensent que le nazisme s'est installé pour cent ans. Et pendant que ces gens-là pensent et le disent, il y a dans l'ombre d'autres gens. De Gaulle en Angleterre, les Anglais qui résistent. Et il y a, à Lyon, à Paris, et ici, des gens qui disent « Non ! Non seulement on va se libérer, mais en plus on va faire la France de demain. Et dans la France de demain, il y aura la sécurité sociale, il y aura l'éducation pour tous, etc. » C'est le début de la décentralisation au théâtre, alors que le monde est sous l'empire hitlérien. Vous n'êtes pas sous l'empire hitlérien quand même, qu'est ce que ça veut dire ce non-espoir ?

**C.C.C.J. : C'est étrange qu'eux aient eu autant d'espoir alors que nous, à notre époque, on en a moins.**

**A.M. :** Et comment, il y a une réflexion à avoir là-dessus ! Comment se fait-il que le Conseil national de la Résistance fasse des projets pour la France, alors qu'elle n'existe plus : elle est soit occupée soit pire, collaboratrice. Et vous qui êtes éduquées, intelligentes, en bonne santé, comment se fait-il que vous ne vous disiez pas « Je vais faire ce que j'ai envie de faire pour ma vie, parce que c'est bon pour moi et pour les autres » ? J'ai l'impression que ce besoin d'aventures... d'aventures humaines, de refaire le monde, on vous l'a enlevé, et il faut le retrouver. C'est urgent !

**Vous devez travailler pour l'avenir et ça, ça veut dire se bagarrer très dur.**

**C.C.C.J. : En fait, on a envie mais on entend trop souvent dire que ça ne sert à rien. J'entends souvent des personnes dire qu'elles en ont assez de se battre. Et trop peu de gens comme vous nous amènent à aller plus haut au lieu de nous pousser vers le bas.**

**C'est principalement pour ça que notre génération se repose sur ses lauriers, qu'elle se laisse aller sans vraiment trouver son chemin.**

**A.M. :** Si vous voulez vous amuser dans le sens noble du terme, il faut vous réunir. Il faut faire une œuvre. Ça peut être du théâtre, ça peut être un bon restaurant, ça peut être une bonne boutique, un champ avec de bons légumes, ça peut être mille choses. Ce que vous voulez mais une œuvre.

Je comprends qu'il y a la Syrie, la Lybie, la Tunisie, l'islamisme, les talibans... Mais à un moment, il faut se dire « Qu'est-ce qui au fond de moi, m'empêche de vivre ? Qu'est-ce que je ne veux plus accepter dans ce monde ? » Des tas de causes ont commencé comme ça. « Je ne veux plus de gens dans la rue, je ne veux plus que les hommes continuent à battre leur femme, je ne veux plus que les femmes touchent un salaire qui n'est pas le même que les hommes. »

**Une œuvre, ça peut être mille choses : du théâtre, un champ avec de bons légumes...**

Ça peut tout à fait être : je ne veux plus qu'on abime les arbres des forêts, je veux défendre les arbres des forêts. Mais vous devez servir à quelque chose, et vous devez savoir à quoi vous servez. C'est vous les forces du futur et personne d'autre, ça n'est plus moi. Le monde de demain c'est vous ! Vous devez comprendre que vos enfants auront besoin de votre espoir sinon quoi leur transmettre ? La société telle qu'elle est vous va-t-elle vraiment ? Cette société où l'on ne se parle pas, où on se tape, où on se hait ! Si vous voulez lutter contre ça, il faut trouver les moyens. Je ne peux pas vous dire comment ou quoi faire mais vous devez travailler pour l'espoir et ça, ça veut dire se bagarrer très dur.

**C.C.C.J. : Et vous pensez que le théâtre c'est une forme d'espoir et de lutte ?**

**A.M. :** Oui tout le temps, et si vous regardez bien il y a partout des gens qui se battent pour quelque chose, alors courage !

**C.C.C.J. : Merci, merci beaucoup !**

**A.M. :** Allez, à bientôt. À un de ces jours, peut-être ! On s'embrasse, quand même. (*Beaucoup de rires, embrassades et remerciements*)

*En sortant du théâtre nous avions toutes les quatre des frissons et les larmes aux yeux. Nous avons vécu une rencontre puissante et rassurante et une discussion passionnante. Et plus que tout, nous avons rencontré une femme intelligente, sincère et très touchante. Merci à La Comédie, à Catherine Ailloud-Nicolas, et bien sûr un immense merci à Ariane Mnouchkine !*

LINAWEL JULIENNE, ELSA TREMOULIERE, AXELLE DEPRES ET FIDJI FO-SIONG CLASSE DE 1<sup>er</sup> LITTÉRAIRE, LYCÉE ÉMILE LOUBET



ÉDITORIAL

## NOUVEAUX (EN)JEUX

par Marie Rosenstiel, coordinatrice de la formation à La Comédie

Cette saison, *Côté cour côté jardin* élargit ses horizons, au-delà des enjeux du jumelage avec les établissements scolaires : un nouveau départ qui marque l'engagement renouvelé de La Comédie de Valence dans sa mission d'éducation artistique.

Ainsi, dès cette saison, le Journal sera le reflet des actions d'éducation artistique menées sur les territoires de Drôme et d'Ardèche, dans le cadre scolaire, universitaire, associatif, socio-éducatif... etc. et à destination d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Vous pourrez ainsi découvrir, avec les spectacles créés et programmés cette saison à La Comédie, quelques unes des expériences proposées aux publics concernés pour percer le monde du spectacle vivant : visites des coulisses du théâtre, rencontres avec des costumiers, des régisseurs, des comédiens, des metteurs en scène. Mais aussi ateliers théâtre, ateliers danse, ateliers d'écriture dramatique ou comités de lecture de théâtre contemporain.

Pour chaque rencontre ou atelier de pratique, le point de départ est un spectacle. Le regard critique s'agisse, la rencontre avec les artistes ou les techniciens prend toute sa valeur et petit à petit, le théâtre devient un peu plus familier.

Car là est bien l'objectif de l'éducation artistique : faire en sorte que chaque spectateur, enfant, adolescent ou adulte, ait la possibilité de s'approprier le monde du spectacle vivant contemporain et rappeler que l'accès à la culture n'est pas un luxe mais un droit essentiel pour grandir, penser le monde et se penser dans le monde.

## LES GRANDS TÉMOINS

En dialogue avec Catherine Ailloud-Nicolas, dramaturge du Collectif artistique, et en accord avec la saison, les Grands témoins de La Comédie donnent à entendre la parole de personnalités majeures de la scène internationale. De Patrice Chéreau à Maguy Marin, de Claude Régy à Roméo Castellucci, les Grands témoins constituent une bibliothèque vivante, à conserver précieusement en mémoire. En 2014-2015, les Grands témoins devraient accueillir Angélica Liddell, Sandrine Bonnaire et Alain Platel. Confirmation dans la brochure de saison, à paraître le 18 juin !

DOCUMENT

## VOUS EN AVEZ DE LA CHANCE !

La belle lettre d'Ariane Mnouchkine aux élèves techniciens et comédiens de la 75<sup>e</sup> promotion, dont elle est la marraine, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

**Théâtre du Soleil**  
Cartoucherie 75012 Paris

Paris, le 29 septembre 2013

Vous en avez de la chance, d'être allés à l'école, au lycée, peut-être à l'université, sans restriction, sans quota.

Vous en avez de la chance, oui, car ce n'est pas partout dans le monde, qu'en ce lundi 30 septembre 2013, de jeunes femmes et de jeunes hommes, semblables à vous pourtant, peuvent se retrouver dans une école de théâtre.

Sans avoir à vous cacher, sans craindre pour vos jours, sans risquer d'être brûlées vives, vous en avez de la chance d'entrer aujourd'hui dans cette prestigieuse école de théâtre où vous serez amenés à mimer, à jouer, à incarner des actes venus de sentiments inouïs, purs, obscènes, sublimes, diaboliques, atroces. Humains, quoi.



Ariane Mnouchkine au plateau © Michèle Laurent

Et si, ces sentiments, vous ne les jouez pas, car ce n'est pas le chemin que vous avez choisi, vous, les futurs techniciens, ne pensez pas vous en tirer à si bon compte. Les ponts d'où ils se jetteront, les balcons où ils se suspendront, la tempête qui les échouera, le rivage, la jungle des villes, le cachot du roi, le verger, le son de la hache qui l'abat, le tonnerre des angoisses et des remords, les couchers et levers de soleil, les crépuscules, tout ça, c'est vous. L'oreiller qui étouffe vous le brodeur. Le mouchoir aussi. La tunique empoisonnée, vous la taillerez. Le sang vous le ferez couler. Les soleils, les obscures clartés, la lune aphrodisiaque, c'est vous qui les suspendrez.

Alors ne frimez pas, vous les virils, les futurs directeurs techniques, ceux à qui on ne la fait pas, le champ de bataille vous y serez. La bataille, vous la livrez. Les frissons vous les aurez et les coliques aussi. En tous cas, c'est ce que j'espère pour vous. Mais, bon sang, pourquoi vous dis-je tout ça ? C'est presque agressif.

Je vous dis tout ça, parce que j'ai peur. J'ai peur pour vous. J'ai toujours peur qu'on vous empêche d'imaginer, de rêver, de voler. J'ai peur des cyniques, des grossiers, des avachis aux regards désabusés. J'ai peur que quelqu'un, quelqu'une, peut-être même parmi vous, oui, d'abord parmi vous, vous désenchante. Un goguenard

et ses packs de bière, une voix criarde et ses sacs en plastique. Des remarques acerbes entre deux clopes. Et c'est fini. *The moon is down*. En plastique, elle aussi. Mais qu'est-ce que je suis en train de leur dire ... ? Tu parles d'une adresse d'accueil ! Sois gentille avec eux. Ils sont jeunes, encouragez-les. Mais, justement, je les encourage, à ma façon, en leur disant mes inquiétudes et désignant mes ennemis.

Le directeur, celui qui est en train de lire ma lettre, m'a choisie, moi, comme marraine, les professeurs ont accepté, ce n'est pas rien, c'est un honneur, mais c'est surtout une responsabilité. Énorme. Je ne peux pas leur faire un faux salut qui ne dise pas ce que je crois, qui ne nomme pas les outils qu'ils devront absolument posséder et partager pour se lancer dans l'épopée qui, pour eux, commence aujourd'hui. Et qui pour moi commença il y a 55 ans.

Je crois à l'imagination, à la liberté, mais aussi à la ponctualité, je crois à la fantaisie de la parole, mais aussi à la politesse, ce minimum de la ritualisation de notre vie quotidienne.

Je crois à la générosité du jeu et de l'action, mais avant tout je crois à celle de l'écoute.

Je crois par-dessus tout à l'amitié qui sera votre philtre, votre potion magique.

Je crois que votre école ne doit pas faire de vous des acteurs d'un côté, des techniciens de l'autre, mais des femmes et des hommes de théâtre tout simplement. Une perche, un projecteur, un marteau, une perceuse, un sentiment, une bonne diction, un silence précautionneux, une mélodie, un vers, une échelle bien mise, voilà qui appartient à tous. Vous avez terriblement besoin les uns des autres. Si vous ne voulez pas partager le savoir, la pratique, vous serez moins forts, moins heureux, moins fiers. Je vous assure, je vous assure.

Je crois que votre école ne doit pas vous préparer à entrer sur le Marché, mais sur l'immense chantier d'un monde meilleur auquel, grâce à votre art, il vous revient d'œuvrer maintenant.

Je crois que toutes les administrations de France, de Navarre et d'Europe doivent cesser d'assortir l'aide qu'elles proposent à la jeunesse avec des cages dans lesquelles vous seriez, par réalisme, contraints d'entrer. Votre école ne doit pas vous enseigner à vous y résigner. Vous ne devez entrer dans aucune case, aucune cage, vos seules limites sont celles qu'imposent à votre cœur et à votre conscience le respect de l'autre, la Justice, la solidarité et la tendresse humaine.

Je vous embrasse,

Ariane  
*Ariane*